

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°661 juin 2018

Réunion mensuelle :

jeudi 21 juin 2018

Ordre du jour : réunion mensuelle avec une causerie : « Méli-mélo naturaliste en Lorraine » par Hervé BRULÉ. Des photographies de différentes manifestations récentes de la SHNM seront présentées, suivies de trouvailles botaniques et malacologiques et, s'il reste du temps, une revue de presse scientifique.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

*Dimanche 10 juin : grande sortie annuelle de la société, à « La Baraque de Fraiture », au nord de Bastogne, en Belgique : cette sortie permettra d'étudier l'exploitation ancienne de schistes et de coticule (carrière et musée) et les fagnes (flore acidophile et pingos). Repas tiré du sac. Bottes. RDV pour covoiturage au parking de la patinoire à Metz pour un départ à 8h00. Itinéraires conseillés : via Longwy ou via Luxembourg, se diriger vers Arlon puis prendre l'autoroute, attention à la bifurcation : suivre Liège ! Passer Bastogne et sortir à « Baraque de Fraiture ». **Attention, horaire modifié** : RDV à 9h45 devant le bistrot de droite (et non à 10h15 comme signalé précédemment).

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablou, tous les troisièmes jeudis du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr>

Courriel : shnm@free.fr et herve.brule@laposte.net

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 19 avril 2018, par H. Brulé & C. Pautrot, relecture par A. Lexa.

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, Ph. CHARLIER, J.-C. CHRETIEN, C. CUNIN, M. DURAND, M.-H. GROJEAN-RENNER, V. GUEYDAN, M. LEJARLE, A. LEXA-CHOMARD, J. MEGUIN, C. PAUTROT, J.-Y. PICARD, M. RENNER, Y. ROBET, J. SCHATTNER, J. STEIN.

Membres excusés : Mmes et MM., An. FEUGA, B. FEUGA, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, G. ROLLET.

-°-°-°-°-

Reuves reçues :

- Bull. Sté Etude sciences naturelles Reims, 2018, n° 32. Mollusques fossiles, CR de sorties.
- Arch. Sci. Nat. Phys. Math. 2018, NS, Tome XLVII. Deux articles originaux, 6 grands prix, 3 in memoriam, 6 rapports d'activité.
- Plant Ecol. Evol. 2018, 151(1) : *Hebelomina* (Agaricales), *Potentilla tabernaemontani*, nombreux articles sur différents pays, dont un sur la flore des « *Table mountains* » du Brésil.

Petites annonces :

Le président H. Brulé donne tout d'abord la liste des publications reçues par la SHNM au cours du mois écoulé (voir ci-dessus). Il signale ensuite que la SHNM va tenir un stand au jardin botanique de Metz lors des festivités du cent-cinquantième qui se poursuivent cette année et qui auront lieu les 1, 2 et 3 juin prochains. Il parle de la sortie au Conroy et de la sortie du 10 juin, ainsi que de l'état d'avancement du bulletin 54.

Christian Pautrot informe l'assistance qu'il donnera une conférence le 26 mai lors d'un colloque sur la céramique qui se tiendra à la chapelle du château de Lunéville, de 9h à 18h30.

Il est 21h00 et le moment est venu de donner la parole à Annette Chomard-Lexa pour son exposé : « **Les îles Marquises, écologie et anthropologie** ».

La conférencière a fait ce voyage en janvier 2017. Il n'était pas destiné prioritairement à l'exploration naturaliste. Les différents éléments de faune, flore et géologie observés seront présentés dans l'ordre de leur observation et mélangés avec des observations d'ordre anthropologique et sociétale. Annette invite les géologues présents à donner des commentaires sur la géologie s'ils estiment que c'est nécessaire. Elle signale enfin qu'il existe un lien entre son voyage et la SHNM, puisque parmi notre collection d'oiseaux, plusieurs viennent de là-bas.

Un peu d'histoire tout d'abord. C'est une histoire très poignante. C'est grâce à un soldat vosgien, G. WINTER, que l'on connaît mieux les aspects sombres de la colonisation de cet archipel ; il a écrit « Un vosgien tabou à Niku-Hiva » qui fut publié dans le Bull. Soc. Géographie de l'Est en 1882.

L'archipel des Marquises est ce qu'il y a de plus éloigné de toute autre terre. On est à 1600 km de Tahiti, 3600 km d'Hawaï, 3000 km de l'île de Pâques, 6000 km de la côte d'Amérique du sud. Un montage photo montre que la Polynésie française, avec notamment les îles de la société, les atolls des Tuamotu et les Marquises, est aussi grande que l'Europe. Si les îles de la société, avec Tahiti, ont un climat très humide, si les atolls des Tuamotu sont tout plats, les îles Marquises ont un climat équatorial sec : il y fait 28 à 30°C et il fait beau tout le temps.

Du point de vue géologique, les Marquises sont des îles volcaniques qui tombent à pic dans l'océan ; il n'y a pas de lagon par exemple [NDLR : un aperçu géologique des Marquises, rédigé par Christian Pautrot, est donné en annexe, n'ayant pas été prononcé en séance]. La conférencière nous montre un petit aperçu des différentes îles où elle ira : TAHUATA, c'est là où ont débarqué les premiers colons ; FATU HIVA : il est exceptionnel de pouvoir y aller ; NUKU HIVA : l'île cathédrale, avec ses phonolithes.

A l'arrivée des européens, les Marquises comptaient environ 50.000 habitants. Ce chiffre est tombé à 2000 au début du XXe siècle, pour remonter à 5000 aujourd'hui. On voit des cartes postales tirées de photographies anciennes avec « Le dernier cannibale » et « Le roi Vaetehu », des anciennes gravures et des timbres. Les marquisiens ont un physique très typé, très costauds, même si aujourd'hui, l'impression qui domine est celle de l'obésité. Le peuplement de ces îles a commencé il y a 1500 ans, avec une peuplade originaire de Taïwan et qui s'est arrêtée à divers endroits. Ce sont les marquisiens qui ont colonisé l'île de Pâques.

Histoire : un conquistador débarque vers 1595, tue 80 personnes et repart. C'est à la fin du XVIIIe siècle que se situe un nouveau contact avec les occidentaux : Cook passe en 1774 mais n'y reste pas. En 1842, l'amiral Dupetit-Thouars prend possession des îles au nom de la France. Ça se passe mal. Un homme infâme, alcoolique, Te Moana, est le relais entre les autorités françaises et marquisiennes. Il y a eu des viols, des maladies. Le seul résistant connu, Pakoko, a été fusillé et sa famille s'est suicidée. La dernière « reine des cannibales » fut photographiée et dessinée par Pierre Loti en 1872. On constate grâce à l'iconographie que le tatouage était très répandu ; il n'était pas obligatoire chez les femmes tandis qu'il recouvrait une surface corporelle grandissante avec l'âge chez les hommes, correspondant à une sorte de cheminement religieux. Il a été banni par les catholiques et il n'en reste aujourd'hui que quelques photos et livres.

Parmi les grands noms occidentaux que nous associons aux îles Marquises, il faut signaler Herman Melville (avec son roman *Typee*), Pierre Loti, Robert Louis Stevenson, Paul Gauguin (qui a laissé beaucoup de descendance) et Jacques Brel.

L'île de HIVA OA : c'est là que sont enterrés Gauguin et Brel. Les routes sont rares et non goudronnées. L'île de TAHUTA est celle où ont débarqué le conquistador et Cook. Les îles les plus récentes sont au sud-est et les plus anciennes sont au nord-ouest.

Du point de vue géologique, les connaissances sont récentes : pétrologie et géochimie en 1970, grande campagne du BRGM entre 2000 et 2010. C'est une zone non sismique, située sur un point chaud peu actif, les magmas n'arrivant en surface qu'épisodiquement. Les laves les plus jeunes ont 0,35 à 0,60 Ma, l'île cathédrale est datée de 5 Ma.

HIVA OA : les gens y vivent très isolés mais sont très heureux. Les rares blancs sont des fonctionnaires. Il y a un collège, pas de lycée (il faut aller en pension à Papeete, ce qui est un crève-cœur pour les enfants). On se couche tôt et on se lève très tôt, il n'existe pas de programme télé le soir, pas de bar. On voit une photo d'un arbre à pain (*Artocarpus altilis*) et d'une végétation très dégradée.

FATU HIVA : c'est l'île la plus récente, avec l'une des baies les plus belles du monde, appelée Hananave. Annette n'y a abordé qu'une fois et en est repartie dans la journée. La baie est remplie de voiliers ; il existe aux Marquises un microcosme de gens très fortunés, environ 50 voiliers, qui vivent là-bas en allant d'île en île ; certains retournent en métropole de temps à autre pour régler des affaires puis reviennent. Sur l'île, la vie est très chère. On voit une plantation de *Chrysopogon zizanioides*, le vétiver, cultivé ici pour le parfumeur Guerlain ; puis le Monarque de Fatu-Hiva, un passereau endémique de l'île et menacée d'extinction.

A ce stade, la conférencière nous rappelle l'histoire de Thor Eyerdall qui, à bord du Kon-Tiki, a essayé d'aller de la côte d'Amérique du sud vers les Tuamotu. Lui et sa compagne ont tenté de vivre quelques mois dans la nature sur Fatu Hiva ; cela se passait en 1936, on en était au début de la prise de conscience écologiste, c'était l'époque du Dust-Bowl

aux Etats-Unis d'Amérique. Il a écrit un livre, « *Fatu Hiva, Back to nature* », publié en 1970 pour décrire cette expérience, qui a failli mal terminer : dévorés qu'ils étaient par les No-no, leurs membres étaient à la limite de la gangrène. Les No-no sont de petits diptères (2 espèces de Simulidés et 3 sp. de Cératopogonidés dont 2 *Culicoides* et 1 *Leptoconops*, voir l'article dans *Insectes*, 2013(4), n° 171) qui provoquent des piqûres qui démangent tellement qu'en se grattant, cela conduit à des plaies infectées.

Retour à HIVA-OA, avec un paysage et une photo de pervenche de Madagascar. On va visiter le Tiki géant de MEAE LIPONA : les tikis sont des statues qui correspondent à des dieux ou des demi-dieux. Les habitants actuels sont chrétiens très croyants et ne s'intéressent pas du tout aux tikis, ce dont se désolait le guide. Il faut dire que ce patrimoine culturel n'est pas enseigné à l'école. La forêt primaire est formée de Pandanus et d'Hibiscus. Le Ptilope dupetit-thouars est aussi appelé le pigeon vert des Marquises. A ce sujet, Annette indique qu'on n'entend pas d'oiseaux sur l'île. Avec les colonisateurs sont venus des rats, et pour les combattre, on a introduit le Hibou grand-duc ; cette espèce a mangé tous les oiseaux. On trouve aussi les poulets descendants de ceux apportés par les premiers marquisiens, et qui ne sont pas consommés par les habitants actuels ; il y a aussi des chevaux et des cochons sauvages. Une photo de la Rousserole des Marquises et une de la Gallicolombe des Marquises (prises sur le web). Il y a des initiatives de protection des sites.

Une diapositive parle d'une « île engloutie », FATU UKU, qui est située au nord de Hiva Oa. Les géologues de l'assistance débattent sur le phénomène de subsidence et sur le côté de l'archipel qui s'enfonce : c'est au nord-ouest que ça s'engloutit, que le socle s'enfonce. Comme l'île de Fatu Huku est située, sur le grand axe de l'archipel, entre le milieu et le tiers sud-est, elle doit disparaître par délitement et érosion plutôt qu'enfoncement. On parle aussi de la théorie de Darwin sur les atolls. Une autre diapositive parle de la Ciguatera (« la gratte »), intoxication alimentaire due à l'accumulation dans la chair de poisson de la toxine d'un dinoflagellé, *Gambierdiscus toxicus*. Et on voit ensuite la plante censée soigner ce mal, à savoir *Heliotropum fortherianum*.

NUKU HIVA et la baie de TIAOHAE, qui correspond à une caldeira. La ville la plus grande comporte deux superettes, un restaurant, soit presque rien du point de vue d'un citadin occidental. Une photo d'un Carpophage des Marquises sur un jambosier (*Syzygium jambos*).

Botanique : dans toute la Polynésie française, on dénombre 900 espèces indigènes dont 500 endémiques et 1800 espèces introduites dont 35 très envahissantes. Parmi ces dernières, il y a surtout le « Falcata », *Falcataria moluccana*, un arbre de la famille des mimosacées, sorte d'*Albizia* originaire d'Indonésie, et dont les frondaisons horizontales se touchent et occupent toute la canopée à certains points de l'île ; même le non-spécialiste peut voir qu'il y a là un problème. Il a été introduit dans les années 1970 et envahit toute la forêt primaire. Autres espèces envahissantes : un Kalanchoe, le framboisier, le goyavier, le caoutchouc, le Miconia, le jambosier. Parmi les espèces indigènes : le « Tamanu » (*Calophyllum inophyllum*) qui fournit l'huile de Tamanu, aux vertus anti-psoriasiques selon la conférencière ; le palmier des Marquises (*Pelagodoxa henryana*) est endémique ; le « bonnet d'évêque » (*Barringtonia asiatica*) sert à intoxiquer les poissons. On voit une grande plantation de cocotiers. Un Banian du Pacifique vieux de 500 ans (*Ficus prolixa*).

Côté archéologie, on voit les pétroglyphes du site archéologique de KAMUIHE (Hati Heu). Puis un « Marae » envahi par la végétation (celui-là pris en photo à Moorea près de Tahiti), qui est un lieu de forme tabulaire ayant environ 80 cm de haut, un à deux mètres de large et plusieurs mètres de long ; c'est un endroit sur lequel il ne fallait pas marcher ; on y rendait la justice, on y sacrifiait parfois. Annette rappelle que le mot « tabou » est originaire d'ici puisqu'il dérive du polynésien *tapu* (interdit, secret).

La noix du Bancoulier (*Aleurites moluccana*, Euphorbiacées) servait à faire les tatouages ; on voit encore quelques photos de tatouages tirées de livres anciens et rares. Les

hommes y étaient représentés dans des postures majestueuses.

La conférencière souhaite terminer par un petit film tourné en vidéo amateur et monté par son fils. C'est ainsi que se termine cette conférence, qui est vivement applaudie.

Les questions ne tardent pas : nous ne transcrivons ici que les réponses. Les marquisiens sont bilingues, français et marquisien, qui reste une langue vivante. Ils se font livrer le pain, le poisson, etc. Il n'y a pas de sécurité sociale. On revoit la plantation de cocotiers : un bateau vient toutes les trois semaines en emporter la production, de la poudre de coco. La chute de noix de cocos est la première cause de mortalité. Généralement, Annette s'étonne de ce que le potentiel de l'île ne soit pas plus développé, qu'il n'y ait pas d'investissements pour goudronner les routes, mais les habitants ne veulent pas plus travailler que ça. L'aéroport par lequel elle est arrivée sur l'île est situé sur une prairie d'altitude. Les gens ne mangent que du poisson grillé, des frites, du riz et du soda. Aucun légume ! Ils sont tous obèses, à un point maladif.

Il reste encore quelques minutes, ce qui nous autorise à présenter quelques objets, tous maritimes ce qui nous permet de rester dans le thème :

-Hervé Brulé a rapporté de sa virée de mars dernier des masses spongieuses vertes de 10 à 15 cm de diamètre, récoltées sur les plages de Saint-Tropez parmi les feuilles mortes de posidonies ; il s'agit non pas d'une éponge mais d'une algue : *Codium bursa*.

-Jean Stein a apporté la coquille d'un cône rarissime, dont il n'existe que 80 exemplaires en collection dans le monde, et qu'il a acheté sur internet : *Conus gloria-maris*. Son dessin magnifique et sa rareté en font le coquillage le plus précieux au monde.

._o_.o_.o_.

Annexe 1 : géologie succincte des îles Marquises, par Christian Pautrot

L'archipel des Marquises est porté par la plaque pacifique ouest qui se crée au niveau de la dorsale Pacifique-Farallon. Cette plaque, dont la profondeur est à ce niveau de 5000 m, se déplace vers l'ouest et passe au-dessus du point chaud des Marquises, ce qui provoque épisodiquement la remontée de matériaux issus d'une fusion partielle du manteau, générant des magmas de composition variable. Le point chaud semble avoir commencé à fonctionner il y a 5,5 Ma, âge des plus anciens volcans situés maintenant à l'ouest de l'archipel. Les premiers formés ont pratiquement la composition de la plaque d'origine à savoir des basaltes tholéitiques très fluides formant des volcans-boucliers. Ces volcans s'effondrent souvent, donnant de vastes caldeiras dans lesquelles apparaît une nouvelle génération de volcans aux laves plus visqueuses, trachytes et phonolites, à l'origine de reliefs plus vigoureux sans cesse agressés par l'érosion.

L'épaisseur de la croûte, anormalement importante dans cette zone, ne permet pas une subsidence suffisante pour que se forment des atolls.

Annexe 2 : bibliographie sommaire des îles Marquises

Le lecteur consultera, pour de plus amples détails, le site <http://geolfrance.brgm.fr/> sur lequel il trouvera plusieurs articles intéressants (sur) les Marquises dont : *Géologie des Marquises : des volcans boucliers intra-océaniques effondrés issus d'un point chaud atypique*, par R.C. Maury et al. (2014), in *Géologie de la France*, n° 1, pp. 111-135.

À signaler également : l'ensemble des travaux de Pierre OTTINO, archéologue des îles Marquises.

&&&&&

Compte rendu de la sortie du Samedi 14 avril 2018, par H. Brulé et G. Trichies

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, M. CHRISTIANY, C. CUNIN, Y. GIRARD, J.-C. LINCKER, N. PAX, C. PETERNEL, C. PRAUD, D. PRAUD-TRICHIES, J.-L. OSWALD, M. RENNER, J. SCHATTNER, G. TRICHIES.

Invités : M., R. BAUM.

Quatorze personnes (et presque autant de véhicules) se sont retrouvés près du pont d'Arcole dans la vallée du Conroy, entre Avril, Moyeuve-Petite et Neufchef. Sur le parking, les membres en profitent pour échanger autour de divers objets. On parle aussi de la modification du cours d'un bras du Conroy par un agriculteur local, ce qui a entraîné l'assèchement d'un méandre entier, ce dont se désolent J.-C. Lincker et G. Trichies.

Une rapide visite du chemin forestier rive gauche permet d'observer en fleur les espèces vernaies attendues : *Adoxa moschatellina*, *Anemone ranunculoides*, *Carex digitata*, *Carex sylvatica*, *Corydalis cava*, *Primula elatior*, *Pulmonaria obscura*, ainsi que les feuilles d'*Allium ursinum* et de *Cardamine impatiens*.

On traverse la vallée pour aller rive droite en direction de la source Pérotin. Sont en fleur : *Caltha palustris*, *Cardamine pratensis*, *Ranunculus auricomus*, etc. On arrive à une zone de clairière qui est un cul-de-sac pour les véhicules. La source est matérialisée par une maçonnerie en forme d'obélisque. La source Pérotin est apparue suite à un forage fait par les allemands en 1909 à la recherche de minerai de fer. L'eau commença à jaillir lorsque le sondage atteignit 850 m. C'était une eau chaude, salée et sentant l'hydrogène sulfuré (d'après un article de l'abbé Jacquemin, prêtre à Moyeuve (1889-1955), M. Christiany, comm. pers.). La source a fini par se tarir mais il est impossible de la restaurer aujourd'hui pour des raisons légales, la station thermale d'Amnéville disposant d'un certain monopole (J.-C. Lincker, comm. pers.). Autour de la « source », le groupe s'égaille et trouve notamment *Gagea lutea* en fin de floraison, une coquille d'*Ena montana* (gastéropode déterminant ZNIEFF) et un ascomycète pézizoïde exclusivement vernal, parasite d'*Anemone nemorosa*, aux rhizomes duquel il se fixe par un sclérote noir tubéforme : il s'agit de *Dumontinia tuberosa* (Bull.) L.M. Kohn (synonyme *Sclerotinia tuberosa*, parmi une douzaine d'autres !).

Deux autres champignons ont été découverts ce jour-là : d'une part, le basidiome vétuste d'un *Polyporus badius* (Pers.) Schwein. (syn. *P. picipes*, *P. durus*, etc.), un lignicole découvert par J.-C. Lincker ; et, d'autre part, quelques spécimens d'une psathyrelle terrestre typiquement printanière, *Psathyrella spadiceogrisea* (Schaeff.) Maire, ces derniers grâce à l'œil averti de l'éclectique Nicolas Pax. La micromorphologie, vérifiée par G. Trichies, a confirmé l'identité de ces deux dernières récoltes. Il convient à peine d'ajouter ici - vérité oblige ! - l'inévitable *Schizopora paradoxa* (Schrad.) Donk, un corticié ubiquiste et omniprésent tout au long de l'année, découvert ce jour-ci sur planche pourrissante par G.T.

Le groupe retourne vers le pont d'Arcole. Un érable sycomore de belle taille, avec son écorce typique, est situé non loin de l'eau. Au pont d'Arcole, on observe quelques pieds de *Corydalis solida* ! Certains participants nous quittent tandis que les autres s'enfoncent dans le chemin qui remonte le « Chevillon » rive droite. On voit *Chrysosplenium alternifolium* et *Lathraea squamaria* en fleur. Au retour sur le chemin ensoleillé rive gauche, un *Meloe proscarabeus* femelle permet à Nicolas Pax d'expliquer le cycle vital de cette espèce avec ses larves triongulins. Dans la prairie en face du parking, J.-C. Lincker observe des feuilles basilaires de renouée bistorte, une plante très rare en plaine. Il faudra revenir !

Retour aux voitures vers 13h15.